

75
DAKAR - MATIN
DAKAR

29 JANVIER 1964

Tendances de la jeune peinture dans le monde

LA TROISIÈME BIENNALE DE PARIS

par Julien ALVARD

La III^e Biennale de Paris a réuni récemment, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, les œuvres de jeunes artistes représentant soixante pays. A la différence d'autres grandes manifestations internationales vouées aux beaux-arts, comme la « Mostra » de Venise, la Biennale de Paris s'adresse exclusivement aux moins de 35 ans. Cette année, les principales tendances qui s'en dégagent étaient les suivantes : accentuation d'une figuration désabusée ou sarcastique du monde ; expérimentation d'un art visuel abstrait, en particulier dans les représentations des « abstraits graphiques » ; conservation d'un naturalisme total ou partiel, d'une part dans le « pop-art » anglo-saxon, d'autre part dans le réalisme socialiste (l'U.R.S.S. participait pour la première fois à la Biennale de Paris). *Preuves-Informations* a demandé à l'un des critiques d'art parisiens les plus en vue de commenter ce très important événement artistique.

Il ne faut exagérer ni les faiblesses ni les réussites de cette troisième Biennale. Elle a une qualité essentielle : elle est vivante, bien qu'elle soit en partie consacrée aux exhumations de cadavres. Et les prétendus excès érotiques qu'on y a relevés ne sont que des jeux d'enfants. Tout ceci ne fait que montrer comment les jeunes artistes espèrent rencontrer le succès. Ce serait donc beaucoup plus le public que les artistes qui seraient en cause.

D'ailleurs n'envisager le problème que sous cet angle c'est le réduire à ses apparences.

Par contre ce qui ressort clairement c'est que la peinture, et principalement la peinture dite à l'huile a perdu du terrain. L'époque des marchands de couleurs semble révolue. Il y a maintenant d'une part les *lettrés*, c'est-à-dire ceux qui sont surtout tournés vers la poésie : calligraphes, analphabètes, graphittiques ; d'autre part les *manuels* : ceux qui assemblent, cousent, mâchent, en un mot ceux qui nous ont révélé la noblesse du marteau.

PROMOTION DES OBJETS

Bref, ce qui est frappant c'est la décadence de la peinture peinte et la promotion des objets. Ces objets sont nouveaux. Ils ont cette éternelle nouveauté des recommencements. Car si l'on parle volontiers de Dada on oublie complètement la Pala d'Oro avec sa collection de médaillons et de petits portraits qui fait partie du Trésor de Saint-Marc à Venise. Ce n'est pas que nous voulions dire que les tranches de cake d'Oldenburg ne puissent soutenir la comparaison ; au contraire, on voit tout de suite que les faux-semblants comestibles du peintre new-yorkais n'ont rien de byzantin. Ils sont nourris d'un sang bien différent.

On trouve aussi des objets à Paris, mais ce sont des objets « bien parisiens ». De toute façon le goût est à ce qui se touche, beaucoup plus qu'à ce qui se voit. On se demande par quel miracle le prix de la Critique a pu aller à Piero Graziani (France) qui peint comme feu Tiépolo. S'il avait correspondu aux tendances les plus obstinées de la jeune peinture, il serait plutôt allé à Peter Blake ou à Niki de Saint-Phalle ou mieux encore à la bicyclette emballée de Christo.

Il y a là matière de réflexion. Car le courant actuel est en faveur des objets ce qui fait qu'on en trouve beaucoup et de très réussis, je dirais même jolis au risque de contrarier les peintres, et d'un autre côté on fait une place d'honneur à la peinture qui est là, il faut bien le dire, comme un feu follet.

Le monde est pris entre deux systèmes antagonistes. L'un qui est celui de la reproduction et de la copie qui serait biologiquement par-

lant une contagion, et l'autre qui est un désir de différenciation qui serait psychologiquement parlant l'esprit de contradiction.

Il est étrange de constater combien chaque dessin manque son but et en atteint un autre. Ainsi la peinture se veut à la fois ésotérique et grand public. Mais comment réaliser l'occultation de l'art quand on travaille à la culture des foules ?

Comment d'autre part un peintre martyr peut-il rouler en Cadillac ? Et tous les peintres veulent être des peintres maudits et avoir de la fortune. Or un peintre qui cesse d'être un peintre maudit est un peintre bourgeois. Et comme tout le monde court après les peintres maudits, il est très difficile de le demeurer longtemps.

Autre chose, comment un génie, peut-il avoir d'emblée les suffrages du public ? Et d'ailleurs qu'est-ce que le génie ? Il faudrait pour faire honnêtement la critique des œuvres modernes avoir une idée de ce que peut signifier ce mot. Il semble hélas qu'il faille y renoncer.

TRAVAUX D'EQUIPE

Pour en revenir à la Biennale, ce qui frappe le plus l'imagination ce ne sont pas les œuvres individuelles. Tout sont éclat lui vient de ses travaux d'équipe. Elle y a trouvé sa substance organique. On serait plutôt enclin à s'en réjouir car il y a là tant de systèmes concertés, et différemment concertés, qu'on se serait presque plaint de tant de surprises. Et l'on pouvait mesurer la différence d'attrait entre une toile placée dans un coin d'ombre et de fraîcheur et l'inspiration poivrée de ces déambulateurs où l'on faisait la queue.

L'Abattoir, par exemple, montrait à la fois l'étrépié, la momie, et les instruments du supplice télescopant le Moyen Age sur le nazisme et l'enracinant dans les tombeaux étrusques.

L'étincelant itinéraire du groupe de recherches visuelles montrait la physique toute pure lavée de tout l'ennui circonstanciel de la scolarité que chacun porte en soi comme le péché originel alors qu'il s'agit bien évidemment du futur et de la magie d'une réalité contemporaine provisoirement différée.

Si l'on avait à couronner une présentation on pourrait se demander qui l'emporte de l'Angleterre ou de la Corée. Que ce soit d'une manière nette, méthodique et concise comme c'est le cas pour la Corée, que ce soit au contraire dans un profond élan de jeunesse et de fantaisie tempérée d'un humour qui n'appartient qu'à l'Angleterre, ce sont là deux réussites qui méritent d'être signalées. Tant il est vrai que la façon dont on donne vaut mieux que ce que l'on donne.

PAYS NOUVEAUX, PEINTURE NEUVE.

Certaines sections, celle du Congo par exemple et celle du Pakistan avec Rashid Choudhury, présentaient des œuvres mieux qu'estimables. De même la toile de Mohammed Bannani souffrait de la situation très mal adaptée de la section marocaine.

Ces pays abordent l'art moderne avec une très grande franchise, moins de fantaisies et de souvenirs. Plus d'âme et de profondeur. On aimerait assez que chaque année certaines sections fussent rassemblées pour que l'esprit s'en dégage mieux. Ce qu'on a fait pour les équipes, ne pourrait-on le faire pour les continents : l'Afrique, l'Insulinde. La confrontation serait alors plus juste, plus valable et plus profitable.

(PREUVES-INFORMATIONS)